

Le bulletin trimestriel du comité du Souvenir Français de la Capitale des Alpes

souvenir.francais.capdesalpes@gmail.com



N° 3 - Juillet 2026

Editorial

Ce troisième numéro de notre bulletin est plus conséquent que les précédents. Avec ses huit pages, il traduit la richesse des actions de notre comité durant ce trimestre. En effet, depuis le mois d'avril nous avons participé à de nombreuses commémorations et les beaux jours aidant, nous avons pu être plus actifs au sein du cimetière Saint-Roch. Découvrez également dans ce numéro le parcours d'André Rhem, résistant Mort pour la France.

Bonne lecture à tous et n'hésitez pas à diffuser ce bulletin pour nous faire connaître !

Nicolas Gresse - Président du comité de la Capitale des Alpes

Sommaire

A la Une

Hommage à André Esprit

Actions

Commémorations et transmission

Portrait

André Rhem, résistant

Entretien des tombes

Tombes restaurées

Dates et partages

Hommage à André Esprit

Lundi 13 avril, s'est déroulée au cimetière Saint-Roch, la cérémonie pour rendre hommage à André Esprit. Né en 1938 à Grenoble, André Esprit est d'abord étudiant en lettres avant de devenir professeur à l'Externat Notre Dame. En 1962, il entre à l'école militaire de Cherchell, en Algérie, département français. Elève-officier il est grièvement blessé, en opération, le 8 mars. Il meurt quelques jours avant le cessez-le-feu.

Organisée par le Souvenir Français de l'Isère et les anciens de Cherchell, cette cérémonie a retracé le parcours de ce jeune grenoblois, l'un des derniers militaires à mourir en Algérie.



De nombreux porte-drapeaux étaient présents lors de cette cérémonie, dont Chantal Borsa et René Le Mouél de notre comité de la Capitale des Alpes. Monsieur Eric Bois, Délégué général du Souvenir Français de l'Isère a rendu un solennel hommage à André Esprit.



Nicolas Gresse, Président de notre comité était également présent et a déposé une gerbe avec Michelle Le Mouél. Eric Bois accompagné d'enfants en a également posé une sur la tombe d'André Esprit. Cette cérémonie s'est terminée avec le verre de l'amitié.

Commémorations

Durant ce trimestre, de nombreuses cérémonies mémorielles se sont déroulées dans notre agglomération. A chacune plusieurs membres de notre comité étaient présents ainsi que ses deux drapeaux. Merci aux différentes personnes présentes lors de ces cérémonies ainsi qu'aux différents porte-drapeaux, Chantal Borsa, René Le Mouël et Anthony Milot. Retour en image sur ces différents événements.



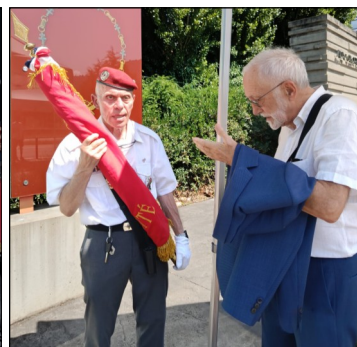
24 avril 2026 : Cérémonie commémorative du génocide du peuple arménien
Différents membres de notre comité étaient présents à cette émouvante cérémonie, qui s'est déroulée devant la stèle Khatchkar dans le Parc Paul Mistral. Sur les photos, René Le Mouël, porte-drapeau.



26 avril 2026 : Journée nationale du souvenir des victimes de la Déportation
Nous étions présents à deux cérémonies avec nos porte-drapeaux. A Echirolles avec Anthony Milot, devant le monument aux morts échirollois et à Grenoble avec René Le Mouël, devant le monument de la Déportation.



8 mai 2026 : Commémoration du mai 1945
Notre comité était représenté dans différentes communes de l'agglomération. A Echirolles avec Chantal Borsa, porte-drapeau, à Grenoble avec Michelle et René Le Mouël (en compagnie de Renaud Pras) et à Seyssins avec Pierre Berard (avec le Conseil Municipal enfants).



René Le Mouël et Pierre Bourgeat lors de cette cérémonie du 27 mai.

27 mai 2026 : Journée nationale de la Résistance
Que ce soit à Grenoble ou à Echirolles, où nous étions présents avec nos drapeaux, ces cérémonies ont rappelé l'importance du Conseil national de la Résistance et de son programme « Les jours heureux » adopté le 15 mars 1944, plus d'un an avant la fin des combats.

Transmission

Un des rôles du Souvenir Français est de transmettre le flambeau du souvenir. Notre comité a participé à plusieurs manifestations à destinations des plus jeunes.

Intervention dans des classes

Mao Tourmen, de l'association « Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ? » est intervenue dans six classes de Cours Moyen pour partager ses souvenirs d'enfance de la Seconde Guerre mondiale. Ses talents de conteuse et son énergie communicative ont captivé les élèves qui ont découvert comment on vivait, enfant, avec la guerre. Elle a également présenté divers objets de cette époque : tickets de rationnements, carte d'identité et même un livre pour cacher des armes ! Un très grand merci à elle pour ce partage qui a été apprécié par les élèves et les enseignants.



Mao Tourmen est intervenue dans une classe de l'école Lucie Aubrac à Grenoble et dans 5 classes des écoles Marcel Cachin et Jean Paul Marat à Echirolles.

Participation à la commémoration du 8 mai 1945

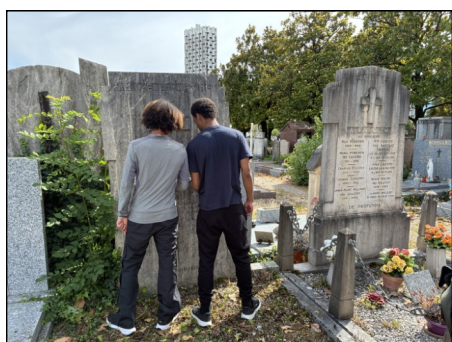
Les enseignants de l'école Jean-Paul Marat à Echirolles, membres de notre comité de la Capitale des Alpes, ont participé avec leurs élèves de Cours Moyen à la cérémonie du 8 mai 1945. au cours de cette journée de mémoire, ils ont chanté la Marseillaise, salué les drapeaux et les élus, et une élève a lu le texte de l'UFAC (Union française des Anciens combattants et Victimes de guerre).



Les élèves de l'école Jean-Paul Marat accompagnés du directeur de l'école, Nicolas Mignot et des enseignants Karim Belhadj et Nicolas Gresse. A droite, les élèves avec Madame Demorre, maire d'Echirolles.

Partenariat avec le Centre éducatif renforcé d'Autrans

En mai et juin, durant trois mercredis après-midi, plusieurs jeunes du Centre éducatif renforcé d'Autrans, accompagnés de leur éducateur Marouf Liady, nous ont aidés à rénover des tombes au cimetière Saint-Roch. Ils ont découvert le cimetière puis ont participé activement à la restauration de plusieurs tombes. Très investis, leur présence a été bien appréciée. Une expérience riche pour tous que nous espérons renouveler prochainement !



La jeunesse en action !

Un grand merci à Laura Petelet, membre de notre comité, qui a accompagné ces jeunes durant deux mercredis ainsi qu'à Marouf Liady à l'origine de cette belle initiative.

RHEM André, résistant Mort pour la France.

Pierre Bourgeat membre de notre comité, nous propose le portrait du résistant **André Rhem**.

André est un prénom qui signifie radical, homme viril. Le nom **Rhem** est une abréviation alsacienne de **Remy**, forme populaire de **Remigius**, évêque qui baptisa **Clovis** à **Reims** entre 496 et 506.

André Rhem, résistant **Mort pour la France** le 21 juillet 1944, est à l'image de ces belles et illustres références.

S'il en était besoin, la croix de Lorraine qui surplombe sa tombe est là aussi pour le rappeler. Voici son parcours.

André naît le 26 novembre 1912 dans le 5^e arrondissement de Paris.

Il est le fils naturel d'**Estelle Van Teemsche**, domestique.

En 1915, **André** est adopté par **Gaston Rhem** qui, appelé comme 2^e classe au service militaire en 1912, est blessé à plusieurs reprises au cours de la Première Guerre Mondiale. Après l'armistice, devenu sergent, **Gaston** s'engage dans l'Armée. Affecté en 1923 au 6^e bataillon de chasseurs alpins à Grenoble, il installe sa famille dans cette ville et quitte l'armée en 1929 avec le grade de lieutenant de réserve. **Gaston** rejoint alors la vie civile où, dans les années quarante, il entre dans la Résistance où il y est surnommé « le chef ». **Gaston**, trois fois décoré (croix de Guerre 14-18, Médaille militaire, Légion d'honneur) est et sera un modèle pour son fils adoptif **André**.

Le 22 mai 1925, **André**, bon élève, obtient le Certificat de fin d'études primaires. Il entre sur le marché du travail. Après avoir affecté au montage dans une société de téléphérique et occasionnellement au bûcheronnage, **André** s'engage dans l'Armée française en 1938.



Le 2 juillet 1939, **André** épouse **Anne Rosset** à Grenoble. Tous deux habitent cours Jean-Jaurès et en 1939 un fils naît, qu'ils prénomment **Gilbert**. **André** est à cette époque sergent-chef au 4^e régiment du génie en garnison à la caserne de l'Alma. La devise de ce régiment est : « Parfois détruire, souvent construire, toujours servir ».

Son caractère bien trempé et son idéal font qu'**André** rejoint l'Armée secrète (AS) où il agit sous le nom de guerre de **Rochard**. Il est agent de liaison entre les maquis du Vercors, de l'Oisans et du Grésivaudan. Au groupe-franc **Brunet**, Il fait partie de ceux qui fournissent les précieux renseignements au capitaine **Louis Nal** qui coordonne les actions de tous les groupes-francs du département de l'Isère.

André, son épouse Anne et leur fils Gilbert

Source photo : **Gilbert Rhem**

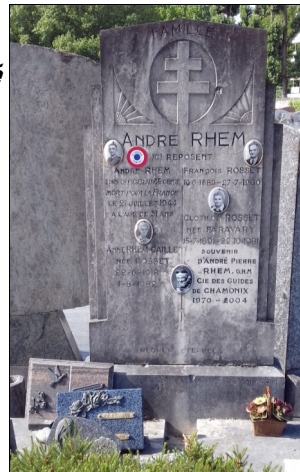
En juin 1944, à Grenoble, **André** est arrêté lors d'un traquenard tendu place Grenette par la Sipo-SD (police allemande) suite à une trahison de deux de ses relations : un interprète italien et sa compagne (qui sera condamnée à perpétuité après-guerre puis graciée cinq ans après). Cette femme, probablement vénale, qu'il a aidée à obtenir des tickets de rationnement l'a dénoncé et **André** est acheminé vers les locaux de la Sipo-SD, situé dans l'hôtel Gambetta, avenue maréchal Pétain (aujourd'hui boulevard Gambetta).

Enfermé dans une des cellules situées sous les toits de l'hôtel, **André** est torturé à sept reprises. Il subit le supplice de la baignoire et malgré ses blessures (un bras et une épaule cassés et les narines arrachées), il ne parle pas. Ne réussissant pas à obtenir les renseignements voulus, un agent de la Sipo-SD se rend à six reprises et avec le vélo d'**André** au domicile de son épouse, pour tenter d'obtenir les renseignements qu'**André** ne livre pas. Épisodes au cours desquels cet agent menace, revolver à la main, de tuer l'épouse d'**André** sous les yeux horrifiés de **Gilbert**, cinq ans, qui hurle : « Ne tuez pas ma maman ! ».

Au cours d'une visite au siège de la Sipo-SD, **Anne** profite d'un défaut de vigilance de la sentinelle pour gagner le 6^e étage et parler à **André**. Elle voit par les judas des prisonniers blessés qui l'interpellent, mais repérée par la sentinelle armée d'un fusil à baïonnette, **Anne** est bousculée et frappée à coups de pied dans l'escalier jusque dans le hall d'entrée.

Après le 11 juillet, **Anne** et son fils rendent visite à **André** qui a été transféré vers une cellule de la prison située en face, dans un bâtiment intact de la caserne de Bonne, partiellement détruite en décembre 1943 par **Aloyzi Kospicki**, soldat polonais déserteur de la Wehrmacht à qui des résistants de l'Armée secrète avaient fourni des détonateurs. Dans cette caserne ravagée, escortée par une sentinelle, **Anne** empêche son fils d'accepter le bonbon que lui offre le soldat qui les escorte.

Dans la nuit du 21 au 22 juillet, **André** est extrait de sa cellule pour être transporté en camion vers le Désert de l'écureuil à Seyssinet-Pariset où il est abattu avec neuf autres détenus par des tireurs armés de pistolets-mitrailleurs et de fusils, par des membres de la Sipo-SD allemande, de la Milice française et des Français des JEN (Jeunes de l'Europe nouvelle, ces derniers appelés à tort, à l'époque et après, Waffen-SS français).



Le 22 juillet, vers midi, le maire de la commune de Seyssinet-Pariset est averti par un membre des JEN de la présence de corps sur le bord de la route de Saint-Nizier-du-Moucherotte. En début d'après-midi et avec une escorte allemande, le maire se rend au Désert de l'écreuil où les rejoignent des habitants et des pompiers qui ont été avertis. Le maire fait alors procéder à l'acheminement des corps vers le cimetière, où bravant la menace de représailles à son encontre faite en cas de tentative d'identification, il prend des notes, fait prélever divers petits objets et prendre les dix corps en photo puis fait ensuite procéder à l'enfouissement des dix cercueils en tombes individuelles.

Au cours de l'été, Anne qui cherche le corps d'André se rend vainement sur le site de plusieurs charniers découverts à Grenoble et dans ses environs.

Début septembre, Anne découvre un article de presse que le maire de Seyssinet-Pariset a fait paraître dans le journal « Les Allobroges ». Article qui signale la présence de corps à identifier au cimetière de sa commune.

Le 6 septembre, Anne se rend au cimetière de Seyssinet-Pariset où, grâce à l'alliance gravée « A+ A-1938 », elle reconnaît le corps de son époux qui y restera un temps inhumé.

Après la Libération ou après le 8 mai 1945, la famille d'André transfère son corps vers le caveau familial situé au cimetière Saint-Roch à Grenoble.

A l'été 1947, le nom de Gilbert Rhem est inscrit sur le mémorial du Maquis de l'Oisans à l'Infernet, commune de Livet-et-Gavet.

Dans les années 1950, une stèle à la gloire et à la mémoire des dix résistants assassinés au Désert de l'écreuil est érigée en ce lieu.

Le 21 juillet 2021, à la demande de la commune de Seyssinet-Pariset, le parcours exemplaire d'André Rhem a été retracé par Pierre Bourgeat, adhérent du Souvenir Français, dans une brochure où il figure aux côtés des neuf autres résistants prisonniers et assassinés avec lui.



Photo-montage : Elise Romefort, graphiste avec les photos des familles, du site de la prison Montluc à Lyon et du MRDI à Grenoble

Le 21 juillet 2024, quinze panneaux, dont le contenu reprend les temps forts des parcours de ces dix résistants (Armée secrète et FTP et FTP-MOI), sont inaugurés sur ce site. Ils reprennent photos et parcours relatés dans la brochure. Au cours de l'implantation des panneaux, une balle est trouvée. Elle est identifiée comme provenant d'un fusil de fabrication française par un spécialiste des armes, membre de l'Association nationale Maquis de l'Oisans.

Le 21 juillet de chaque année, Gilbert, le fils d'André qui habite Chamonix et qui n'a oublié ni l'histoire du vélo « emprunté » ni celle du bonbon, est présent avec sa famille à la cérémonie du Désert de l'écreuil.

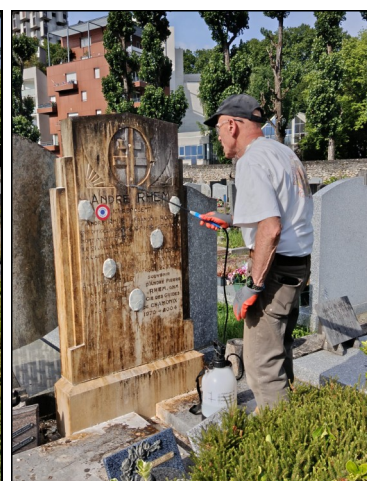
Le parcours de Gilbert Rhem et celui des neuf autres résistants assassinés au Désert de l'écreuil est consultable ici :

<https://www.calameo.com/books/000555746adfce0fa7bf7>

On y trouve également le parcours des 10 Seyssinettois martyrs du nazisme.

André Rhem, promu post-mortem au grade d'adjudant-chef FFI, est titulaire de la croix de Guerre avec palme, de la Médaille militaire, de la médaille de la Résistance et de la médaille d'Interné-résistant.

Sur la tombe d'André Rhem, restaurée récemment par notre comité, avec l'accord de la famille, on voit la cocarde tricolore du Souvenir Français apposée à hauteur du nom d'André et au-dessus de la stèle, une imposante Croix de Lorraine.

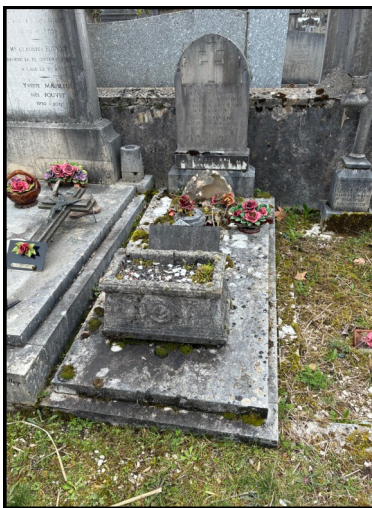


Entretien des tombes

Au cours de ce trimestre, nous avons entretenu de nombreuses tombes au cimetière Saint-Roch. De nouveaux adhérents nous ont rejoints et ont participé au nettoyage de ces tombes abandonnées, accompagnés par René Le Mouël, Thierry Durand et Jean-Louis Goudouneix, nos spécialistes !



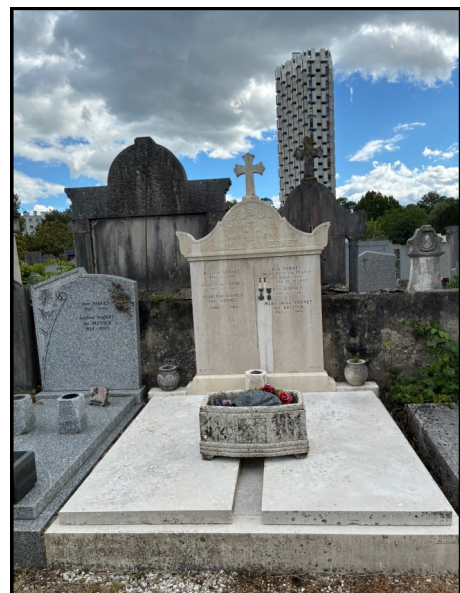
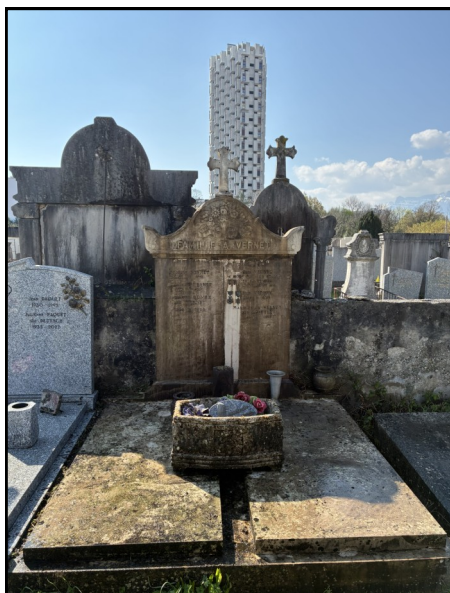
Karim Belhadj, René et Michelle Le Mouël, et Jean-Louis Goudouneix.



Michel GOY est arrêté en 1943 par la police allemande. Il est déporté dans le camp de Buchenwald. Il y meurt au début de l'année 1944.



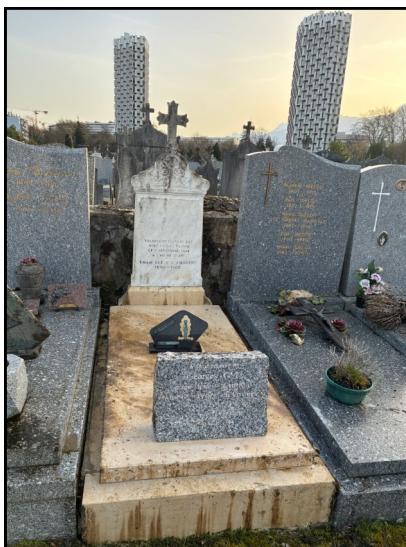
Nicolas Gresse et le nettoyeur haute pression.



Elie VERNET (dit Loulou), réfractaire au STO, s'engage dans la Résistance et rejoint les groupes-francs de Grenoble. Suite à un contrôle, il s'enfuit, jette son pistolet et est abattu par une patrouille allemande place Notre-Dame à Grenoble.



**Jean-Louis Goudouneix, à gauche.
René Le Mouël et Thierry Durand, à droite.**



Georges GLE, jeune alpiniste, est combattant volontaire. Il intègre la Compagnie Stéphane. Il est blessé mortellement au fort du Télégraphe et meurt à Valloire (Savoie).



Thierry Durand et Xavier Giacomazzi de l'association « Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ? ».



Camille HELLERINGER est surveillant à l'entreprise grenobloise Merlin Gerin. Civil, il est tué devant son domicile.



Karim Belhadj et le nettoyeur haute pression.



Isaac RIVKINE fait partie des FFI durant la Seconde guerre mondiale. Il est Mort pour la France. Ne disposant que de peu d'informations à son sujet, des recherches seront entreprises.



Dany Beaume en train de repeindre la plaque.



André GIRARD-CLOT est blessé durant la Première Guerre mondiale. « Gueule cassée », il reçoit la Croix de guerre avec palme. Dès le début de la Seconde guerre mondiale, il s'oppose, avec sa femme et ses deux soeurs, à l'occupant allemands et à ses collaborateurs en cachant des juifs. Ce sont trente-deux personnes ou familles juives qui vont être accueillies chez lui. Protestant et engagé dans la vie de sa paroisse, il aide de jeunes protestants à établir un maquis dans les environs de Tréminis. Le 28 octobre 1943, André est arrêté à son domicile par la police allemande. Transféré à Paris puis en Allemagne à la prison spéciale de Neue Brem près de Sarrebrück, il est déporté vers le camp de concentration de Mathausen où il décède le 2 mai 1944, deux jours avant sa libération par les Américains. Ses deux soeurs, Marie-Germaine et Simone GIRARD-CLOT ont continué leur action et ont intégré le mouvement de résistance « Combat ».

Sources « Mémoire des hommes » et Pierre Bourgeat

En bref



Réunion des présidents de comités de l'Isère le 13 juin 2026

A l'initiative du Délégué général du Souvenir Français de l'Isère Eric Bois, les présidents des 20 comités de l'Isère se sont réunis. Cette réunion, organisée par le comité du Trièves, s'est déroulée à Monestier-de-Clermont.

Lors de cette réunion, le comité de Bourgoin nous a remis un drapeau retrouvé dans ses locaux et qui avait appartenu au comité de Meylan. Nous avons à présent trois drapeaux ! Encore tous nos remerciements au comité de Bourgoin.



Souvenir Français et lycée Champollion

Depuis quelques années, des élèves du lycée Champollion souhaitent monter une section du Souvenir Français au sein de leur établissement. Une rencontre a eu lieu réunissant David Meneu et Eric Bois Délégué général de l'Isère, un représentant des lycéens et Nicolas Gresse.

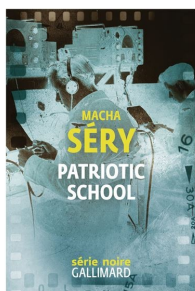
Il a été proposé aux lycéens de créer un club du Souvenir Français au sein du lycée qui dépendrait de notre comité de la Capitale des Alpes. Les échanges pour élaborer les statuts de ce club reprendront après les vacances d'été.

Partages

Les éditions « EPM Musique » proposent, dans leur catalogue de CD, « De Gaulle parle ». Il s'agit des enregistrements de 57 extraits de discours et d'allocutions du Général De Gaulle répartis dans deux disques.

Le premier CD « D'une guerre » contient des extraits prononcés entre 1939 et 1945.

Le second CD « A l'autre » propose des extraits de discours prononcés entre 1954 et 1962 durant la guerre d'Algérie.



« Patriotic School » est un roman historique de Macha Séry, journaliste au quotidien le Monde et écrivaine.

Patriotic School, filtre à espions sophistiqué, a opéré de janvier 1941 à fin mai 1945, dans un vaste manoir victorien au sud de Londres. Tout étranger mettant le pied au Royaume-Uni, clandestinement ou avec une mission légale, y était enfermé jusqu'à ce que le MI5 ait établi s'il était de bonne foi ou s'il s'agissait d'un espion camouflé. Officiers interrogateurs, archivistes, analystes et secrétaires du renseignement y ont côtoyé des "pensionnaires" venus de tous horizons et de tous pays.

Agenda mémoriel du troisième trimestre

Mardi 14 juillet : Fête nationale avec prise d'arme et défilé

Lieu : Place de Verdun

Dimanche 19 juillet : Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'État français et d'hommage aux "Justes" de France.

Lieu : Monument de la Déportation, Esplanade des communes Compagnon de la Libération, Place Paul Mistral - Horaire : 9h00

Mardi 21 juillet : Commémoration de la tragédie de l'Ecureuil, durant laquelle dix résistants furent exécutés par les troupes nazies et la milice.

Lieu : Stèle de l'Ecureuil- Route de Saint Nizier à Seyssinet-Pariset - Horaire : 18h00

Vendredi 14 août : Commémoration du sacrifice des vingt patriotes du Vercors

Lieu : Square des fusillés, angle rue Ampère/Cours Berriat - Horaire : 16h30

Samedi 22 août : Libération de Grenoble

Lieu : Mémorial de la Résistance, Avenue des Martyrs/Place de la Résistance - Horaire : 9h00

Mercredi 26 août : Commémoration de la rafle des familles juives du 26 août 1942 sur ordre du gouvernement de Vichy

Lieu : Devant la plaque au 51 avenue du Maréchal Randon, devant l'école Bizanet- Horaire : 9h30

Vendredi 25 septembre : Journée nationale d'hommage aux Harkis et autres membres des autres formations supplétives

Lieu : Parc Paul Mistral devant la stèle située entre l'Hôtel de Ville et le Stade des Alpes - Horaire : 17h00



2026 en nombres

Adhérents : 79

Cérémonies : 19

Tombes restaurées :

Saint-Roch : 14

OURS

Directeur de publication : Nicolas Gresse

Collaborateurs : Pierre Bourgeat et Thierry Durand

Source photos : Michelle Le Mouël, Thierry Durand, Laura Petelet, Christian Beaume, Pierre Berard, Nicolas Gresse